

Le couple "brevitas / accumulatio" : une coexistence paradoxale

Autor(en): **Jeay, Madeleine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **56 (2009)**

Heft 1: **Fascicule français. Poétiques de la liste (1460-1620) : entre clôture et ouverture**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-271224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le couple *brevitas* / *accumulatio* : une coexistence paradoxale

S'engager dans un travail sur l'usage des listes dans la littérature médiévale, c'est courir le risque de se trouver saisie par la tentation de l'exhaustivité, de reproduire soi-même le phénomène dont on essaie de rendre compte. C'est, confrontée à l'ampleur que prend la tâche, admettre qu'on ne pourra traiter de tout. Dans le *Commerce des mots*, l'impasse a notamment été faite sur le corpus des Grands Rhétoriciens, car il m'apparaissait que le profil particulier que présente ce groupe d'écrivains exigeait un traitement à part¹. Je propose donc ici une première tentative pour traiter de la figure d'accumulation et de la liste chez ces auteurs². Elle constitue une particularité de leur pratique poétique, avec ces autres expressions souvent analysées de leur virtuosité que sont les jeux sur la versification, les équivoques, ou les figures de rhétorique et autres jongleries verbales³. Jean Lemaire de Belges m'est apparu comme la figure la plus propice pour entamer ce parcours, car l'usage qu'il fait de l'accumulation et de la liste est lié à une réflexion sur sa fonction d'écrivain et plus largement, sur les responsabilités qu'implique l'éloquence, la maîtrise de la langue. Je me concentrerai donc sur cet auteur qui présente en outre l'avantage d'avoir été le plus apprécié des Rhétoriciens, ce Janus « bifrons » à la jonction entre le Moyen Âge et la Renaissance⁴. Il me permettra par ailleurs d'observer la relation qu'entretiennent les deux

¹ Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XII^e-XV^e siècle)*, Genève, Droz, 2006.

² Sans entrer dans une définition trop rigide de ce qui caractérise ces deux formes, je les distingue par une différence essentielle, le fait que la liste est constituée d'une série lexicale (le plus souvent des substantifs, mais aussi, surtout chez les Rhétoriciens, des verbes et des adjectifs), tandis que l'accumulation concerne des séries plus composites, souvent d'actions circonstanciées.

³ C'est surtout dans l'ouvrage de Paul Zumthor, *Le Masque et la Lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil, 1978 (pp. 88-92 ; 171-179), que l'on trouve des remarques sur l'accumulation chez les Rhétoriciens, étant donné que François Cornilliat (« *Or ne mens* ». *Couleurs de l'Éloge et du Blâme chez les Grands Rhétoriciens*, Paris, Champion, 1994) s'intéresse plutôt aux jeux de versification et de double sens.

⁴ Je combine ici les remarques de François Rigolot, *Le Texte de la Renaissance. Des Rhétoriciens à Montaigne*, Genève, Droz, 1982, p. 63 et de F. Cornilliat, « *Or ne mens* », *op. cit.*, p. 741, qui le considère comme le meilleur styliste de l'énumération parmi les Rhétoriciens (p. 767).

principes prônés par les traités, ceux de *dilatatio* et d'*abbreviatio*, pour constater qu'elle n'est pas de l'ordre de l'alternative, mais d'une complémentarité à première vue paradoxale. Les exemples d'Eustache Deschamps et d'Antoine de la Sale sur lesquels je m'appuierai en amont, permettront de constater que la liste peut constituer une figure particulière d'abrègement.

De par leurs fonctions et ce qu'elles induisent quant à leur rapport à l'écriture, on peut se demander si s'appliquent aux Rhétoriciens les conclusions qui ont pu être tirées de l'usage de la liste en relation avec une image complexe et contradictoire du poète. Elle manifeste une forme d'*hubris* langagière traduisant une position de rivalité entre compétiteurs, tout en exhibant des démonstrations d'autodérision propres à traduire l'image ambiguë que garde l'écriture littéraire profane. Du fait de leur position de lettrés – indiciers, historiographes, auteurs de traités d'éducation – au service des princes et autres représentants du pouvoir, les objectifs didactiques et politiques de leur activité portent les Rhétoriciens à une réflexion sur l'écriture. Celle-ci conduit un Jean Lemaire de Belges par exemple à confronter la rigueur du « Labeur Historien » à la faconde parfois dangereuse de la Poésie⁵. Ainsi vont ensemble une certaine défiance à l'égard de celle-ci et un abondant usage de l'énumération que d'aucuns ont pu trouver immodéré⁶.

L'une des raisons de la fréquence des stases énumératives dans le texte des Rhétoriciens tient à ce trait propre à la liste et qui en constitue une donnée définitoire, celui de procéder à un découpage du réel pour afficher un savoir. Les nomenclatures ainsi offertes à la lecture témoignent, en même temps que de la compétence lexicale de l'auteur, d'un savoir sur les choses et surtout sur le répertoire des textes qui ont pu en

⁵ François Cornilliat, « *Or ne mens* », *op. cit.*, pp. 759-760 ; *Id.*, « Clio et les poètes : chanter les 'faictz', des rhétoriciens à Jodelle », in *Les Singes de Clio. Fiction et Histoire sous l'Ancien Régime*, éd. par Sabrina Vervacke, Éric Van der Schueren et Thierry Belleguic, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, pp. 33-60.

⁶ Il y a une tendance à considérer cet usage comme abusif chez les Rhétoriciens (voir Jeffrey Kittay et Wlad Godzich, *The Emergence of Prose. An Essay in Prosaics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1987, p. 50) ou à attribuer un caractère comique aux accumulations verbales : Robert Garapon, « Le Comique verbal chez Pierre Gringore », in *Le Comique verbal en France au XVI^e siècle*, Varsovie, Éditions de l'Université de Varsovie, 1981, pp. 39-47 ; Jean Devaux, « Rhétorique et pacifisme chez Jean Molinet », in *Grands Rhétoriciens, Cahiers V.-L. Saulnier*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, 1997, pp. 99-116 (p. 102).

rendre compte. Les auteurs ont à leur disposition un inventaire d'objets qui semblent avoir toujours déjà été prédécoupés pour dire la richesse du monde et la diversité des activités humaines⁷. L'évocation de la nature offre ses listes récurrentes d'arbres, de fleurs et de fruits ; ses animaux traduisent le renouveau et la joie avec ses oiseaux, la fertilité avec ses poissons ou les espèces domestiquées, tandis que les bêtes sauvages ou exotiques sont souvent convoquées dans des situations inquiétantes. Les hommes ont besoin de se repérer par rapport à une généalogie et de baliser leur territoire avec des nomenclatures topographiques. Les évocations de combats vont avec leurs listes de guerriers, leurs bateaux et leurs armements. L'industrie humaine se traduit par les nourritures, les outils et instruments, les métiers et les savoir-faire et ces pierres précieuses sans lesquelles on ne saurait décrire un vêtement. Plus notables par leur dimension d'autoréflexivité et de commentaire par rapport à l'activité d'écriture, sont les instruments de musique associés à l'image du jongleur et surtout les listes d'œuvres et d'auteurs qui jalonnent la production médiévale depuis leur plus ancienne manifestation en langue vernaculaire, le *Cabra Joglar* de Guereau de Cabrera⁸. Bien que chaque période et chaque culture apportent ses nuances, il demeure que le catalogue d'objets qui peuvent se fixer en liste est circonscrit, limité à ceux qui viennent d'être énumérés auxquels on peut ajouter à cause de leur récurrence, ce qui a trait à la maladie et à ses remèdes et surtout les injures, l'envers du panégyrique et de ses litanies d'éloges en quoi on peut voir une source du procédé.

Un tel mécanisme de récurrence topique a pour effet d'inscrire dans le texte une mémoire qui encore une fois, renvoie à des découpages du monde effectués par d'autres textes sans qu'on puisse toujours identifier lesquels. Dans certains cas, ces listes surtout si elles témoignent d'une forte topicalité, comme les séries de pierres précieuses ou d'instruments, ou bien si elles se rapportent à un corpus bien identifié, peuvent présenter une dimension mnémonique. C'est le cas par exemple de la ballade d'Eustache

⁷ Leo Spitzer, « La enumeracion caotica en la poesia moderna », *Linguística e historia literaria*, Madrid, Editorial Gredos, 1974 (2^e ed.), pp. 247-291.

⁸ François Pirot, *Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans des XII^e et XIII^e siècles. Les « sirventes-ensenhamens » de Guerau de Cabrera, Guiraut de Calanson et Bertrand de Paris*, Barcelone, Real Academia de Buenas Letras, 1972, pp. 546-554.

Deschamps sur les livres de la Bible⁹. En général, l'insertion d'une liste dans le tissu textuel a pour effet de susciter un phénomène d'évocation mémorielle chez le lecteur. Il est d'emblée invité à se situer dans un paradigme, sollicité à effectuer un travail de remémoration d'un répertoire lexical et textuel. C'est à ce titre qu'on peut dire que ces formes évidentes de l'amplification que sont les accumulations verbales et les listes sont également de l'ordre de l'abréviation. Elles constitueraient ainsi un cas particulièrement représentatif de la relation de défi qui s'installe entre l'auteur et le lecteur. Umberto Eco a bien montré dans *Lector in fabula* comment l'auteur s'appuie sur une compétence encyclopédique du lecteur qui lui permet de suppléer à ce qui est resté implicite : « Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc »¹⁰.

Dans la Ballade 1367, *Balade comment tout homme de pratique doit parler selon rethorique*, Eustache Deschamps propose une définition éclairante de la rhétorique qui énonce de façon précise comment la brièveté doit s'allier à l'attention portée aux détails nécessaires. Il montre par la même occasion le rôle que peut jouer la liste dans cet oxymorique équilibre entre *amplificatio* et *brevitas* :

Qui bien sçavoir veult l'art de theorique,
 Avant qu'il soit bon rethoricien,
 .iiij. poins fault avoir en sa pratique :
 Parler briefment, en substance et en bien,
 Hardiement, saigement, et que rien
 Ne soit obmis qui a son fait affiere ;
 Par membres doit divisier sa matiere,
 En tout moien moustrer s'entencion
 Par douce voix et par seure maniere :
 Rethorique a en ce perfection.
 Qu'il soit fondé en gramaire, en logique,
 Qu'il ait veu maint acteur ancien,
 Valerium, Tulle et Policratique,
 Tite Live, Seneque et Pricien,
 Virgile aussi, Socrates, Lucien¹¹.

⁹ Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, éd. par le Marquis de Queux de Saint-Hilaire, Paris, Firmin Didot, 1880-1889, Ballade 186, vol. II, pp. 2-3.

¹⁰ Umberto Eco, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur*, Paris, Le Livre de poche, 1985, p. 63.

¹¹ Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, op. cit., vol. VII, pp. 208-210, vv. 1-15.

On se rend compte que la liste présente de nombreux avantages pour « parler brièvement » tout en n'omettant rien « qui a son fait afaire ». Il n'y a rien de plus rapide qu'une énumération pour couvrir un champ donné ou pour faire l'économie d'une argumentation. Il suffit ici d'une suite de neuf termes pour solliciter les autorités, pour évoquer en trois vers un univers de réflexions philosophiques et rhétoriques. L'énumération condense les périodes pour suggérer l'ampleur du travail accompli depuis Socrate par les auteurs de l'Antiquité latine et du Haut Moyen Âge, jusqu'au contemporain *Policraticus* de Jean de Salisbury. Tout comme les maîtres de la pensée, les héros se prêtent à cette économie de moyens. Lorsque Deschamps propose au duc d'Orléans comme souhait de nouvel an, une série de personnages comme Salomon, Alexandre, Hector, Samson, Charlemagne et Roland, il l'invite à méditer longuement sur les leçons qu'il peut en tirer pour sa propre gloire et l'honneur de la France¹². Voici un exemple plus frappant encore de la façon dont, par l'énumération de quelques termes, le poète ménage ces blancs dans le texte dont parle Eco et permet au lecteur non seulement d'ajouter à la liste, mais de réfléchir à la portée des noms proposés. Dans la ballade 272 qui invite les princes d'aujourd'hui à allier science et vaillance, à être « clers et grans fereurs d'espee », le refrain propose à la réflexion, de façon insistante, les exemples de « Tholomee, David et Salemons »¹³. On comprend comment un poète, qui a privilégié la forme brève et fermement circonscrite de la ballade, a pu recourir de façon aussi massive qu'il l'a fait à un procédé qui est avant tout associé à l'amplification.

Deux autres exemples empruntés à Deschamps nous rapprocheront de l'usage que les Rhétoriciens, et notamment Lemaire de Belges, ont pu faire des formes d'énumération dans leurs rétrospectives historiques. Dans la ballade 403, il développe l'un de ses thèmes de prédilection, celui de la vitupération contre les vices du présent opposée à l'éloge du temps passé¹⁴. Il combine pour cela les deux listes des neuf preux et des neuf preuses. Du premier nommé, Hector, au dernier, Godefroy de Bouillon, ces héros revenus sur terre manifestent leur étonnement face à l'état actuel des choses. Il les énumère tous en première strophe pour préciser

¹² *Ibid.*, ballade 293, vol. II, pp. 150-151.

¹³ *Ibid.*, ballade 272, vol. II, pp. 117-118, v. 15.

¹⁴ *Ibid.*, ballade 403, vol. III, pp. 192-194.

les titres de gloire de chacun dans les quatre qui suivent. Ces deux ensembles, qui se sont figés en *topos* depuis la première occurrence du groupe des neuf preux dans les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon, permettent de procéder à un balayage historique qui commence avec la guerre de Troie pour se poursuivre avec les conquêtes d'Alexandre, puis celles de César et son conflit avec Pompée. Sont évoquées ensuite l'exploit de David contre Goliath, les batailles bibliques de Judas et Josué et les prouesses féminines de Sémiramis, de Penthésilée et autres Amazones, de Thomyris qui décapita Cyrus. Le passé médiéval est bien entendu représenté par Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon qui « de touz n'est pas le mendre », car il conquiert Jérusalem¹⁵. La popularité de ces deux ensembles, abondamment représentés dans les textes et l'iconographie, s'explique en partie par le fait qu'ils proposent sous forme condensée des inventaires de ce que la mémoire a emmagasiné sur les périodes et les événements que leurs noms évoquent, ceci afin d'en tirer des leçons de vie. On retrouve un procédé semblable dans la partie finale du *Miroir de Mariage* consacrée à la démonstration des malheurs occasionnés par le règne de Folie qui, entre autres calamités, a livré Boèce à la prison, Roland à la trahison et qui a détruit Troie. Il s'agit d'une fresque où se succèdent à un rythme rapide, personnages et événements marquants depuis Adam et Ève, concentrés en plusieurs listes de héros et des lieux auxquels ils sont identifiés. Elle se termine avec les victimes des désastres de la guerre de Cent Ans, les villes et régions conquises par l'Angleterre et la très émouvante liste des quarante otages retenus prisonniers en Angleterre en échange de la libération de Jean le Bon¹⁶.

À bien des égards, de par ses fonctions auprès des maisons d'Anjou et de Luxembourg, Antoine de La Sale partage l'univers des Rhétoriciens. Ses œuvres aussi sont à portée didactique et destinées au gouvernement des princes. Comme on l'observe dans la production des Rhétoriciens, *Jehan de Saintré* est mu par une volonté de totalité dans la combinaison des discours. Le didactique se déploie dans l'enseignement prodigué par la dame des Belles Cousines à Saintré, puis fait place à divers registres du

¹⁵ *Ibid.*, v. 45.

¹⁶ Eustache Deschamps, *Le Miroir de mariage*, in *Œuvres complètes*, *op. cit.*, 1894, vol. IX, pp. 355-388, vv. 1044-12103.

narratif. L'essentiel des aventures du couple, avant l'incident qui causera leur rupture et qui est raconté avec la vivacité de la nouvelle, multiplie les pauses descriptives : le narrateur s'arrête sur les vêtements et bijoux, sur les détails du cérémonial des fêtes et des pas d'armes. Surtout, il se complaît à énumérer les combattants chrétiens à la croisade de Prusse, et à accompagner leurs noms de leurs cris et armoiries, exemple patent d'amplification presque tératologique de la liste épique. Cette accumulation, qui a longtemps été considérée comme une indigeste lourdeur, semble en totale contradiction avec la tout aussi obsessive volonté d'abrégier que La Sale ne cesse de manifester au long du texte¹⁷.

Il suffit de consulter la version électronique du *Dictionnaire du Moyen Français* pour constater qu'il ne répertorie pas moins de 41 occurrences du terme « abregier » dans le texte de *Jehan de Saintré*¹⁸. Deux de ces formules apparaissent dans la partie didactique initiale du roman, dans les leçons de la Dame des Belles Cousines au jeune Saintré. Elle procède par accumulation d'autorités, ponctue son exposé de citations en latin, certaines listes de références à caractère juridique frôlant le parodique avec leurs énumérations de titres de décrets. Les deux attestations du formulaire « pour abregier » ne se limitent pas à mettre paradoxalement en valeur la quantité des informations fournies. Double paradoxe, elles soulignent leur caractère d'aide-mémoire abrégé d'un savoir qu'elles contribuent à solliciter. Si par la suite, les occurrences de la formule d'abrègement sont si nombreuses dans le roman, c'est qu'elles accompagnent les récits répétés des joutes dans lesquelles s'illustre Saintré, et du rituel d'hospitalité avec sa scène centrale, celle du repas. Au plan narratif, ces deux types de séquences, à caractère descriptif, offrent la possibilité d'une pause rhétorique où se met en évidence l'association à première vue contradictoire, entre la séduction de l'amplification et la valeur de la *brevitas*. Ils contribuent par ailleurs à marquer la dimension rituelle de ces deux situations, tant dans le goût de la mise en spectacle propre à la

¹⁷ Madeleine Jeay, « Les Éléments didactiques et descriptifs de *Jehan de Saintré*. Des lourdeurs à reconsidérer », *Fifteenth Century Studies*, 19, 1992, pp. 85-100 ; Jane H. M. Taylor, « La Fonction de la croisade dans *Jehan de Saintré* », *Cahiers de recherches médiévales*, 1, 1996 (<http://crm.revues.org//index2529.html>).

¹⁸ Cette version reproduit l'édition de Jean Misrahi et Charles A. Knudson, Genève, Droz, 1978 établie à partir du manuscrit de la Bibliothèque vaticane, Reg. Lavol. 896. C'est donc celle que nous utiliserons pour les besoins de notre démonstration.

culture de cour de la fin du XV^e siècle, que dans l'écriture de La Sale, préoccupée d'en rendre compte.

Onze occurrences de la formule d'abréviation se retrouvent dans les compte rendus de pas d'armes ou d'affrontements. Il vaut la peine de s'arrêter à la série de quatre qui rythme le récit des joutes entre Saintré et Enguerrant de Servillon. Après s'être étendu sur le récit fort détaillé de la parade de Saintré devant les souverains et la cour et énuméré les membres de son escorte, le narrateur interrompt la présentation de son adversaire : « Le roy fait venir messire Anguerrant que, pour abregier, tout ainsin que Saintré vint faire »¹⁹. Même situation le deuxième jour des joutes où, après un long arrêt sur Saintré – ses compagnons, ses vêtements décrits à la broderie et au bijou près, sa formule de présentation – ce qui a trait à Enguerrant est tout simplement expédié en quelques mots : « messire Enguerrant, pour abregier, en ceste propre façon entra »²⁰. La troisième attestation offre un exemple particulièrement éclairant du couple *brevitas / accumulatio*. Le narrateur commence par noter que « le roy a son mareschal commanda en prendre les seremens, pour abregier, qui appartiennent au cas », faisant ainsi appel à la connaissance qu'ont ses lecteurs du rituel propre aux serments²¹. Pourtant vient ensuite la teneur de ce que les combattants ont juré sur les Évangiles avec, entre autres détails, l'énumération de ce qu'ils s'engagent à ne pas porter sur eux : « briez, parolles, charmes, herbes, conjuracions, ne autres diaboliques operacions de mal engin »²². En revanche, la quatrième attestation de la série se contente de faire appel au répertoire des cris que La Sale prendra plus tard tant de plaisir à énumérer dans sa présentation des participants à la croisade de Prusse : « Quant ilz furent tous deux en point et, pour abregier, tous les cris et deffenses faites que en tel cas appartient, le roy commanda les faire saillir hors de leurs pavillons »²³.

On voit donc qu'après deux occurrences où effectivement le narrateur abrège à la suite d'une séquence d'amplification, les deux autres jouent le rôle d'appel à la réminiscence d'un répertoire. On constate aussi

¹⁹ Antoine de La Sale, *Jehan de Saintré*, *op. cit.*, p. 115.

²⁰ *Ibid.*, p. 124.

²¹ *Ibid.*, p. 125.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, p. 126.

la dimension partisane que peut prendre chez La Sale le contraste entre le plaisir de la description, celui d'accumuler les détails lorsqu'il s'agit du héros du roman, et les rapides mentions auxquelles il s'en tient pour ses adversaires. Le même déséquilibre caractérise la fameuse liste des combattants à la croisade de Prusse. Elle ne concerne que les chevaliers chrétiens, chacun des cent cinquante-neuf, si le compte est bon, identifié par sa bannière et son cri. Ils sont regroupés selon leur région d'origine et, de façon significative, l'énumération de chacun des groupes se termine par un « et mains autres chevaliers et escuiers... » qui laisse imaginer la masse des combattants. Cette façon de signaler l'impossibilité de mettre fin à un dénombrement car il ne pourra jamais être exhaustif, peut être considérée comme un trait définitoire de la liste. Celle des participants se poursuit d'ailleurs avec les troupes des autres pays d'Europe, chacun également identifié par son nom. Le dernier de ces pays, la Hongrie, n'a pour sa part droit qu'à une énumération synthétique « de ducz, de princes, de marquis, de contes, de vicontes, de barons, de banieres, de bachelers, et d'autres chevaliers et escuiers, desquelz pour abregier je me passe »²⁴.

L'efficacité polémique que peut comporter la liste et le fait qu'elle permet de faire l'économie d'une démonstration, se révèlent dans le contraste entre la réserve que manifestent les évocations de nourritures lors des festins à la cour et l'étalage des mets servis par Damp Abbé à Belles Cousines. Lorsque les scènes d'hospitalité se situent en milieu courtois, elles font l'impasse sur le rituel de table proprement dit et sur les mets servis, ne s'attardant quelque peu que sur l'évocation des divertissements. En voici un exemple à confronter à la complaisance dans l'étalage des mets offerts par l'abbé, manifestation évidente de la nature sensuelle du personnage et de sa vulgarité :

De vins, de viandes de diverses façons ne fault point escrire ne demander. Et quant les tables, pour abregier, furent levees, les menestriers commencerent pour dansser²⁵.

Le déploiement des nourritures offertes par l'abbé est ironiquement encadré par deux formules d'abrègement qui ont pour effet paradoxal

²⁴ *Ibid.*, p. 212.

²⁵ *Ibid.*, p. 169.

d'augmenter l'impact de l'énumération des mets présentés en laissant entendre que leur liste est bien plus longue :

Des autres bonnes chieres de vins, de viandes, de lemproyes, de saulmons et de mains autres poissons de mer et d'eaue douce, pour abregier, dont ilz furent servis, j'en laisse quant a present a en parler plus avant, pour venir au surplus de l'istoire, qui est gracieuse. [...] Et en ce disant damp Abbés la vous prent par dessoubz le bras, et en estraignant la main la maine en la sale basse bien tapissee et a bon feu, ou estoit le dressoir et les tables mises, les salades dessus, cresson, vin aigre, plas de lemprayes rosties, en pasté et en leur saulce, grans soles boulies, frictes et rosties au verjus d'orange, rougez, barbeaux, saulmons rostis, bouliz et en pasté, grans quarreaulz et grosses carpes, plas d'escrevices, grans et grosses anguilles renversees a la galentine, plas de divers grains couvers de gelee blanche, vermoille et doree, tartres bourbonnoises, talemouses et flans de creisme d'amandes tres grandement sucreees, pommes et poires cuites et crues, amandes sucreees et pelees, cerneaux a l'eaue rose, aussi figues de Melicque, d'Allegarbe et de Marseille, et raisins de Corinthe et de Orte, et maintes autres choses dont pour abregier je me passe, tous mis par ordonnance en façon de banquet²⁶.

Le lecteur, séduit tout autant qu'amusé par cette savoureuse profusion de mets, emporté par le jeu des qualificatifs suggestifs et des allitérations, ne peut manquer de s'interroger sur la transparence du message. Certes, il n'est pas question de mettre en doute le jugement porté sur le mode de vie de Damp Abbé, loin de la frugalité que requiert son état, même si toutes les nourritures exposées à Belles Cousines en prélude à d'autres jouissances plus intimes, conviennent à un repas de carême, puisqu'on n'y trouve que poissons et fruits de mer, laitages et fruits. Il ne faudrait pas se laisser abuser à cet égard et par contraste, par le caractère à première vue fastidieux, de l'interminable énumération des participants à la croisade de Prusse. Il serait tentant d'opposer les deux passages pour trouver au premier un charme qui brouillerait la clarté de la leçon donnée et au second une austérité qui porterait à questionner la validité des rituels guerriers à la fin du XV^e siècle. Conclure ainsi serait méconnaître la virtuosité d'un auteur, beaucoup moins amateur qu'on a bien voulu le dire, et que traduisent bien les deux accumulations verbales concernées. Le déploiement de nourritures variées et raffinées donne au lecteur un plaisir réel qui le rend sensible au pouvoir de séduction du personnage, auquel Belles Cousines ne saura résister. D'autre

²⁶ *Ibid.*, pp. 250, 252.

part, le cortège des chevaliers, transpose efficacement, avec sa rigidité et son caractère répétitif, l'aspect protocolaire de la parade.

Le même type d'interrogation sur le rôle ambigu que peut jouer l'éloquence verbale se pose à propos de Jean Lemaire de Belges qui a lui aussi usé de la séduction qu'elle peut exercer, alors même qu'il faisait son procès, ou tout au moins celui de son mauvais usage. Dans la *Concorde des deux langages* et les *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, c'est le statut même de la rhétorique et le pouvoir du poète qui sont pris en considération, à propos de l'« éloquence artificielle de dame Venus » :

L'eloquence artificielle de dame Venus, ses paroles delicates, et sa douce persuasion causerent telle efficace et telle emotion au cœur du jeune adolescent Paris, que encores en pourra il maudire les rhetoriques couleurs, qui luy seront retorquees en douleurs²⁷.

Dans les *Illustrations de Gaule*, le choix malheureux de Pâris, lui qui pourtant parmi les bergers de son enfance, avait été fait arbitre des débats car il avait « bruit de bien juger et justement de toutes choses », marque un point tournant par rapport à l'image qui est projetée de la séduction verbale²⁸. Ce qui précède ce moment de révélation du pouvoir pervers de « rhetoriques couleurs qui luy seront retorquees en douleurs » est empreint d'une innocence sans arrière pensée qui permet au narrateur de s'abandonner aux délices de la prolixité. Dans ce texte composite, véritable marqueterie de discours, où s'entremêlent chronique historique, roman pastoral et évocation de l'épopée antique, le récit des années d'enfance et d'adolescence de Pâris multiplie les listes et s'étend dans les détails des occupations du jeune pâtre d'une façon qui évoque celles de la jeunesse de Gargantua²⁹. Nous verrons que les procédures d'accumulation

²⁷ Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, in *Œuvres*, éd. par Jean Stecher, Genève, Slatkine Reprints, 1969 (éd. Louvain, 1882-1885), vol. I, p. 249. On peut admettre que le terme « artificiel » joue aussi sur le double sens possible de « fait avec art » et « d'une subtilité trompeuse ».

²⁸ *Ibid.*, vol. I, p. 143. Voir par contraste la tirade du narrateur au sujet de la dureté de cœur d'Hélène et le « fol jugement » de Pâris pour commenter l'enlèvement de l'épouse de Ménélas et le sac de son palais (vol. II, p. 77).

²⁹ Sur cette marqueterie de discours, voir Jacques Abélard, « La Composition des *Illustrations de Gaule* de Jean Lemaire de Belges », in *L'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, pp. 233-244 (pp. 233-236). Pour les sources possibles de Lemaire de Belges dans la partie pastorale de l'œuvre, voir Alice Hulubei, *L'Églogue en France au XVI^e siècle. Époque des Valois (1515-1589)*, Paris, Droz, 1938, pp. 162-166.

se présentent différemment lorsque l'exposé de nature historique exige tout un appareil de références aux autorités destinées à garantir l'authenticité des faits présentés. Il suffit de citer quelques extraits des longs passages qui racontent comment Pâris passait son temps avec les autres bergers pour constater la saveur rabelaisienne de ces énumérations d'activités et de jeux, avec les instruments qui les accompagnent :

tout ce qu'il veoit faire aux autres, il l'apprenoit de leger, voire et en brief les surmonta, au moins ceux de son aage, fust a jetter la pierre à la main, et à la fronde, à tirer la boule, à luitter, à courir, à saillir ou à noer, aussi à sonner cors, chalemeaux, harpes, reberbes et musettes pastorales. Et souverainement à tirer de l'arc, au plus loing et au plus droit, à chevaucher et dompter chevaux. [...] Ilz se baignoient souventesfois au fleuve Xanthus, dit Scamander, et le traversoient à no, ou ilz se plongeioient dedens nageans entre deux eaues : et peschoient au long des rivages les escrevicettes fourchues et retrogadantes. Puis apres Parisse mettoit à luyter tout nud avec les plus forts sur l'herbe verde, ou à tenir le pas qu'on appelle le croc madame, ou faisoit partie aux barres, au bricoteau, et à la paulme. Aucunesfois cueilloit des cannes longues et des grands roseaux : puis comme capitaine divisoit ses gens par bendes, et les faisoit marcher les uns vers les autres a grand criz et huees, à maniere d'une jouste ou tournoy. Autresfois luy et eux s'essayioient à faire soubressauts, et plusieurs tours de soupplisse. Ou ilz sailloient hayes et fossez, et couroient qui mieux mieux, du long de la pree³⁰.

Si Lemaire de Belges a pu influencer Rabelais, lui-même n'est pas sans évoquer le Froissart de l'*Espinette amoureuse* où le long inventaire des jeux de l'enfance traduit la nostalgie d'une période de joie sans mélange qui contraste avec les déconvenues qui accompagnent l'âge adulte³¹. Le même abandon caractérise le narrateur lui-même. Lemaire de Belges poursuit le récit de la jeunesse de son héros en gonflant ses énumérations pour produire les listes typiques de plantes et animaux associées à la représentation de la nature et celles des instruments et outils destinés à illustrer les

³⁰ *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, op. cit., vol. I, pp. 134, 141-142. Voir Rabelais, *Gargantua*, chap. 20-22.

³¹ Sur d'autres parallèles entre les deux auteurs et l'influence de Lemaire de Belges sur Rabelais, voir Arthur Tilley, «Rabelais et Jean Lemaire de Belges», *Revue du seizième siècle*, 2, 1914, pp. 30-32 et Marcel Tetel, «La Valeur comique des accumulations verbales chez Rabelais», *Romanic Review*, 53, 1962, pp. 96-104. Rabelais cite Lemaire de Belges dans *Pantagruel*, chap. 20, tandis que Lemaire de Belges cite Froissart parmi les poètes qu'il célèbre en prologue de la *Concorde des deux langages* (éd. par Jean Frappier, Genève, Droz, 1947, p. 4). Liste des jeux de Froissart dans *L'Espinette amoureuse*, éd. par Anthime Fourrier, Paris, Klincksieck, 1972, vv. 148-248.

activités humaines. Après l'évocation des jeux des bergers, elles se succèdent de façon continue. Les premières illustrent la leçon de « science rurale » que leur donne le père adoptif de Pâris qui n'est pas lui-même sans faire songer aux vieillards des *Propos rustiques* avec ses « cheveux tous blancz et la barbe meslee de venerable veieillesse » et assis sous un tilleul ou un ormeau les jours de fêtes avec « les autres bons hommes ses voisins »³². Il leur présente leurs outils, puis les animaux qu'ils auront à garder et termine en leur enseignant les différents augures à tirer du comportement des oiseaux. Les loisirs préférés de Pâris trahissent la noblesse de son origine. Son goût de la chasse sert de prétexte à un inventaire d'animaux, chacun accompagné de l'adjectif qui le caractérise et où les espèces exotiques se mêlent au gibier familier. Sa disposition innée pour le commandement le met à la tête de troupes de bergers qui se défendent contre de « durs paisans montagnars », chaque groupe muni d'une panoplie d'armes et d'outils de ferme³³. Les autres listes offrent à la rencontre de Pâris avec la nymphe Oenone et à leurs amours, la richesse d'une ornementation tout à fait appropriée à l'image de fertilité et de luxuriance qui est projetée. C'est d'abord la véritable corne d'abondance des fruits offerts par la nymphe à Pâris, puis la description de la vallée de Mesaulon où ils se sont rencontrés. Les éléments traditionnels de la composition du *locus amoenus* se déploient en listes d'arbres et d'oiseaux³⁴.

Celle-ci se termine toutefois sur une note discordante avec l'hirondelle, le rossignol et le chardonneret issus de la métamorphose de Philoména, Procné et son fils Itys. L'intertexte ovidien sert de point tournant : il contribue à briser l'harmonie de la pastorale et annonce l'intervention de Discorde aux noces de Thétis et Protée, puis le jugement fatal qui suivra. Ce sont encore deux listes qui vont assurer la transition. L'énumération de ceux qui assistent aux noces, est traduite sous forme d'allégories, celles qui sont favorables à l'union et la « malheureuse bende » des compagnons de Discorde³⁵. Les nymphes pourtant préparent la

³² *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, op. cit., vol. I, p. 146. Noël du Fail, *Propos rustiques*, éd. par Gabriel-André Pérouse et Roger Dubuis, Genève, Droz, 1994, p. 48 : les vieux observent les jeux des jeunes « les uns souz un large chesne couchés, les jambes croisées et leurs chapeaux un peu abaissés sur la veüe, les autres apuyez sur leurs coudes ».

³³ *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, op. cit., vol. I, pp. 154, 158-160.

³⁴ *Ibid.*, vol. I, pp. 174, 201-202.

³⁵ *Ibid.*, vol. I, pp. 211, 214.

rencontre nuptiale : Flora tapisse la montagne de plantes aromatiques et de fleurs tandis que les autres garnissent les tentes et pavillons de plantes et fruits³⁶. C'est ainsi que se clôt le « roman pastoral » des *Illustrations de Gaule*, où la densité des accumulations tient de la parade verbale par l'effet d'exhibition de lexiques particuliers qu'elle produit. Celle-ci ne surprend pas de la part d'un auteur qui manifeste à plusieurs reprises l'intérêt qu'il porte à la langue et aux particularismes dialectaux. Lemaire de Belges insiste d'ailleurs sur son appartenance à une région dont l'idiome présente une identité bien définie :

Nous disons encore aujourd'huy la ville de Nivelles estre situee au Romanbrabant, à cause de la difference du langage. Car les autres Brabansons parlent Thiois ou Teuthonique : Cestadire bas Alleman : Et ceux cy parlent le vieil langage Gallique que nous appellons Vualon ou Rommand³⁷.

En dehors de ce passage, les listes sont disséminées dans le texte où leur récurrence, à propos des objets qui prêtent traditionnellement à énumération, est de l'ordre du *topos*. On retrouve ainsi plusieurs généalogies, celle des ancêtres d'Hélène, de Ménélas et d'Agamemnon et des rois de Bourgogne³⁸. La présentation des lieux donne l'occasion d'inventaires topographiques de fleuves, régions et villes³⁹. Les vêtements des déesses ne peuvent aller sans leur énumération de pierres précieuses, celles de la ceinture de Junon, celles qui dessinent la fente de la robe de Vénus⁴⁰. Mais c'est l'épisode du retour de Pâris à Troie où il va participer sans s'identifier, aux jeux qui doivent s'y tenir, qui va nous arrêter car il témoigne à la fois de la dimension topique de ce type d'énumération codée et de sa relation avec la volonté d'abrégé exprimée par le narrateur, devenue elle-

³⁶ *Ibid.*, vol. I, p. 215.

³⁷ *Ibid.*, vol. I, p. 104. Le texte se poursuit ainsi : « Et les vieux livres en ladite langue, nous les disons Rommandz : Si comme le *Rommand de la Rose*. Et de ladite ancienne langue Vualonne ou Rommande, nous usons en nostre Gaule Belgique : Cestadire en Haynau, Cambresis, Artois, Namur, Liege, Lorraine, Ardenne et le Rommanbrabant, et est beaucoup differente du François, lequel est plus moderne et plus gaillart. »

³⁸ *Ibid.*, vol. II, pp. 21-22, 38, 394.

³⁹ *Ibid.*, vol. I, p. 60 : les 36 noms des fleuves et villes de Gaule ; p. 85, les 24 villes et 7 fleuves d'Aquitaine ; p. 86-87, la topographie détaillée de la « Gaule Belgique dont l'acteur de ce livre est natif » ; vol. II, p. 251, les pays où a été restaurée la descendance de Troie ; 395, les villes attaquées par les Huns.

⁴⁰ *Ibid.*, vol. I, pp. 232, 241.

même une formule figée. Le passage constitue une pause narrative au sein de la chronique, une halte joyeuse avant les crises annoncées. La présentation des jeux s'accompagne des énumérations attendues : les princes qui y assistent, les instruments de musique des ménétriers, les loisirs offerts aux participants⁴¹. Comme pour toutes les séries lexicales mentionnées jusqu'à présent, l'abondance des termes a pour effet d'ouvrir sur l'infini des potentialités d'un paradigme dont le lecteur est invité à poursuivre la déclinaison, parfois de façon explicite : « trompettes, clairons, flutes, tympanes, bedons, cors, busines, et autres manieres d'instrumens divers du temps passé »⁴². Cette mémoire à laquelle fait ici appel le narrateur pour situer illusoirement son récit dans la période des faits, alors qu'il emprunte de façon si visible au mode de présentation des pas d'armes de ses contemporains, est bien celle de l'intertexte littéraire et culturel de ces derniers. Ainsi, après avoir précisé l'organisation du pas et énuméré les participants, il s'interrompt sous prétexte que « ce seroit chose trop longue à specifier l'ordre desdites deux journees, esquelles iceux Princes et nobles hommes devoient deffendre le pas »⁴³. La deuxième journée sera elle aussi abrégée : « De la description desquelles choses je me deporte, à cause de brieveté »⁴⁴. Le caractère topique de l'ensemble, cérémonial du pas d'armes et listes qui lui sont associées, rend possibles les blancs du texte que la formule d'abrègement invite à combler. C'est encore à ce type d'attentes stéréotypées que Lemaire de Belges s'adresse lorsqu'il refuse d'énumérer les alliés de Ménélas, les « Princes, Barons et Roys rememorer et designer les noms un pour un, et [de] specifier leurs Royaumes et seigneuries »⁴⁵.

La sollicitation de l'appareil de connaissances des lecteurs caractérise aussi les passages historiques des *Illustrations de Gaule*, avec l'effet de palimpseste que crée l'accumulation des références et des citations⁴⁶.

⁴¹ *Ibid.*, vol. I, pp. 300, 306 et 333 pour les participants ; p. 302 pour les instruments de musique ; 336 pour les loisirs.

⁴² *Ibid.*, vol. I, p. 302.

⁴³ *Ibid.*, vol. I, p. 307.

⁴⁴ *Ibid.*, vol. I, p. 336.

⁴⁵ *Ibid.*, vol. II, p. 131.

⁴⁶ J'emprunte le terme de « palimpseste » à Mirela Saim, « Du 'Labeur Historien' : rhétorique et historiographie dans les *Illustrations de Gaule* de Lemaire de Belge », *Le Moyen français*, 34, 1994, pp. 145-174 (p. 156).

Parfois les citations latines se succèdent presque de façon continue, évoquant les florilèges et anthologies comme celle d'Annius de Viterbe à laquelle Lemaire de Belges a largement puisé. Le couple énumération et formule d'abrègement peut renvoyer à la culture biblique des lecteurs, ainsi lorsqu'une liste des descendants de Noé se conclut sur : « Et je m'en deporté à cause de brieveté, et aussi pource qu'il ne fait pas maintenant à nostre propos »⁴⁷. Il peut les convier à se remémorer les autorités de l'Antiquité ou même à les relire, comme il le fait dans son récit de la scène de séduction entre Pâris et Hélène. Il vaut la peine de citer ce passage où après avoir énoncé son intention d'abrèger, le narrateur se laisse aller à préciser leurs gestes de connivence avec le même type de jubilation qu'Antoine de La Sale étalant les nourritures offertes par Damp Abbé à Belles Cousines :

Je laisse aussi d'escrire comment eux deux s'entreacoiterent par plusieurs semblans amoureux : par doux attraits et fins regards, tirez du coing de l'œil, et plusieurs autres moyens, signes, mines, marchemens de pied, chants, regrets, souspirs, devises et racontemens de fables, dont Paris usa couvertement mesmes en la presence de Menelaus: Car toutes ces choses sont bien à plein et bien elegamment couchees es autres œuvres escrites en François : et mesmement es epistres d'Ovide, nouvellement translatees et mises en impression⁴⁸.

Lemaire de Belges indique ensuite que la raison de son désir d'abrèger une narration si plaisante est de compiler « ce que les anciens acteurs authentiques ont couché des gestes Paris, Heleine et Oenone, en escrits divers et menues particularitez, pour en forger une histoire totale ». L'accumulation des autorités se veut balisée par la démarche d'historien que Lemaire énonce de façon plus affirmée au fur et à mesure que son objectif se précise et devient plus politique. Certes, elle a pour effet de faire valoir son savoir et ses lectures, mais l'intention avouée de l'auteur est de confronter ses sources afin d'opter pour la plus crédible. L'énumération et la confrontation des autorités suffisent alors, avec un simple commentaire

⁴⁷ *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, op. cit., vol. I, p. 22. Voir aussi vol. II, p. 102, où Lemaire évite de citer toutes les villes de Phénicie que mentionne la sainte écriture « car elles ne sont point au propos ».

⁴⁸ *Ibid.*, vol. II, p. 59. Lemaire de Belges fait ici allusion à la traduction des *Héroïdes* d'Ovide qu'Octovien de Saint-Gelais avait donnée en 1500.

pour justifier la leçon retenue⁴⁹. La tension entre le conteur et l'historien finit par se résoudre au profit de ce dernier : Lemaire passe rapidement sur l'épisode du cheval de Troie car, dit-il, on le connaît⁵⁰.

Pourtant, ainsi que plusieurs critiques l'ont fait remarquer, en dépit de la méfiance que manifeste Lemaire de Belges à l'égard des sortilèges de l'éloquence, il s'y abandonne volontiers⁵¹. Certes, elle a un pouvoir de sidération et brouille le jugement, comme Pâris l'a montré lorsque, incapable de répondre au discours de Vénus, il « demoura comme statue immobile », mais il est impossible à l'« acteur » de résister à la puissance de la poésie⁵². C'est encore le terme de jubilation qui vient à l'esprit du lecteur, à le voir déployer dans les *Illustrations de Troye*, sa maîtrise de l'art oratoire lors des discours des protagonistes, même si les conséquences de l'attrait qu'ils exercent s'avèreront fatales. La *Concorde des deux langages* offre un parfait exemple de cette ambivalence. On peut voir en termes dichotomiques les temples de Vénus et de Minerve, autrement dit les voies du plaisir, de « lascheté et oisiveté » et celle du savoir, « de prudence, paix et concorde »⁵³. Il n'en reste pas moins vrai que cette opposition que Lemaire de Belges incarne entre les aspirations du poète et le travail de l'historiographe, tend à s'annuler dans la mesure où il est difficile de rester insensible à son déploiement d'artifices pour décrire le temple de Vénus. On ne sera pas surpris que s'y bousculent, avec une énergie qui pourrait porter ombrage à la rhétorique plus maîtrisée de la description du temple de Minerve, les listes associées à l'exhibition de la virtuosité poétique. Les oiseaux, qui représentent ici poésie et musique, ouvrent une série qui se poursuit avec une liste de musiciens, de l'Antiquité et du présent, encadrant une dizaine d'instruments de musique, pour terminer avec un

⁴⁹ Il n'est pas question pour lui de multiplier les gloses à la manière des moralisations d'Ovide. Il conclut ainsi une brève tentative d'explication historique de la guerre de Troie, inspirée par une référence à l'*Iliade* d'Homère : « mon intention ne mon pouvoir aussi n'est mie d'expliquer toutes lesdites fictions, pourquoy je m'en deporte » (vol. II, p. 169).

⁵⁰ *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, *op. cit.*, vol. II, p. 217.

⁵¹ Michael F. O. Jenkins, *Artful Eloquence. Jean Lemaire de Belges and the Rhetorical Tradition*, Chapel Hill, University of North Carolina, 1980, pp. 77-91 ; Richard M. Berrong, « Les *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*: Jean Lemaire de Belges' Ambivalent View of 'Eloquence' », *Studi francesi*, 76, 1982, pp. 399-407 ; F. Cornilliat, « *Or ne mens* ». *op. cit.*, pp. 742-760.

⁵² *Ibid.*, vol. I, p. 249.

⁵³ *La Concorde des deux langages*, *op. cit.*, p. 6. Voir Hervé Campagne, *Mythologie et rhétorique aux XV^e et XVI^e siècles en France*, Paris, Champion, 1996, p. 103 ; F. Cornilliat, « *Or ne mens* ». *op. cit.*, p. 762.

catalogue des formes poétiques en usage⁵⁴. Sous les auspices de Genius qui « fait bruire en maint lieu terrien / Son tintinable et mener grand tintin », Lemaire en assume le clinquant⁵⁵. Le poète peut-il se résoudre à renoncer à la richesse du verbe et des ornements pour servir « Labeur historien » dans l'austérité d'un ermitage « tressolitaire, mais bien garny de librairie ancienne et nouvelle » ?⁵⁶

La réponse se trouve peut-être dans les listes d'auteurs, de peintres et de musiciens qui figurent dans la *Concorde des deux langages*, la *Plainte du Désiré* et la *Couronne margaritique*. Les deux groupes de poètes placés en tête de la *Concorde des deux langages*, les Français et les Italiens, illustrent bien la nature ouverte de la liste, le fait qu'elle laisse des blancs à combler. Les formules d'abrègement qui les terminent instaurent une subtile hiérarchie entre « assez d'autres Ytaliens » et les autres poètes français qui ne seront pas nommés mais « dont la memoire est et sera longuement en la bouche des hommes »⁵⁷. Dans la *Couronne margaritique*, ce principe d'incomplétude est moins évident puisque l'effet recherché est d'accumuler toutes les sources de réconfort possibles pour Marguerite de d'Autriche qui pleure la mort de son époux Philibert le Beau. En contradiction avec l'habituel topos de modestie, déplorant l'incapacité de son « engin peu fertile », Lemaire de Belges déploie une évidente virtuosité à détailler les ustensiles, les matériaux et la variété des couleurs à la disposition des peintres dont il célèbre les réalisations, les modernes autant que ceux de l'Antiquité⁵⁸. Cette démonstration ne ferait-elle, par contraste, que mettre en évidence la vanité de la rhétorique et l'inutilité de ses artifices face à la réalité de la souffrance ? La leçon à tirer peut se trouver dans la *Plainte du Désiré*, lamentation sur la mort du comte de Ligny qui avait pris Lemaire de Belges à son service. Les déplorations de Peinture et

⁵⁴ Ajoutons une belle énumération qui unit les musiciens qui « Soufflent, harpent, tympanent, citharisent » aux « facteurs et rumeurs », ainsi que quelques effets d'*annominatio* (*La Concorde des deux langages*, *op. cit.*, p. 19, vv. 285-286).

⁵⁵ *Ibid.*, p. 16, vv. 208-209. Sur cette esthétique de l'éclat de la langue, voir Jacqueline Cerquiglini, « L'Éclat de la langue. Éléments d'une esthétique des grands rhétoriciens », in *Grands Rhétoriciens, Cahiers V.-L. Saulnier*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, 1997, pp. 75-82.

⁵⁶ *La Concorde des deux langages*, *op. cit.*, p. 45.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁸ Jean Lemaire de Belges, *La Couronne margaritique*, in *Œuvres*, *op. cit.*, vol. IV, p. 157 : femmes peintres de l'Antiquité ; p. 158 : ustensiles, matériaux et couleurs ; pp. 159-163 : peintres de l'Antiquité et contemporains ; pp. 165-166 : orfèvres.

de Rhétorique se succèdent, admettant l'insuffisance de leur art face à la perte de celui qui fut un chef d'œuvre de Nature, tandis que Musique est invitée à se joindre à la plainte. Chacune donne l'occasion d'énumérer les maîtres que, de l'Antiquité à l'époque présente, l'« humble Jehan le Maire » sollicite pour lui porter assistance⁵⁹. En dépit de leurs brillantes réalisations, des chefs-d'œuvre accomplis par chacun dans son domaine, il se pourrait que l'accumulation de leurs noms soit le signe d'un constat d'échec, même si leurs talents conjugués parviennent à suppléer aux insuffisances de la seule rhétorique. L'inventaire de leurs noms a pour double effet de faire valoir l'abondance des talents actuels et le fait qu'ils se comparent avantageusement à leurs prestigieux modèles antiques, mais aussi de dire l'impossibilité de saisir l'infinie diversité du monde et de l'industrie des hommes. Comme c'était le cas pour les héros et les sages énumérés par Eustache Deschamps, cet inventaire de poètes et d'artistes, pour aussi copieux qu'il soit, offre sous forme condensée un simple aperçu des réussites de la créativité humaine.

Il s'agit moins de comparer celles du présent à celles du passé que de les réunir dans une concorde des arts et des talents qui transcende les périodes. C'est à une concorde du même type que Lemaire de Belges nous invite dans la deuxième *Épître de l'Amant Vert* puisqu'il y mêle les références à Ovide et Virgile à de multiples emprunts à l'héritage médiéval⁶⁰. Cette consolation adressée à Marguerite de Bourgogne à l'occasion de la mort de son perroquet familial dévoré par un chien, est constituée de deux épîtres. La déploration, mise non sans quelque ambiguïté dans la bouche de l'oiseau défunt, commence par évoquer, dans la première épître, le temps heureux des plaisirs partagés avec sa maîtresse⁶¹. La seconde met en scène Mercure qui présente d'abord la demeure de Pluton et les enfers, puis les

⁵⁹ Jean Lemaire de Belges, *La Plainte du désiré*, éd. par Dora Yabsley, Paris, Droz, 1932, pp. 71-71, vv. 111-128 pour les peintres ; pp. 79-80, vv. 113-126, pour les poètes et pp. 81-82, vv. 158-177 pour les musiciens.

⁶⁰ Sur le possible intertexte des *Épîtres de l'Amant Vert*, voir William Calin, « Jean Lemaire de Belges : Courtly Narrative at the Close of the Middle Ages », in *The Nature of Medieval Narrative*, éd. par Minette Grunmann-Gaudet et Robin Jones, Lexington, French Forum, 1980, pp. 205-216 et François Rigolot, *Le Texte de la Renaissance. Des Rhétoriciens à Montaigne*, Genève, Droz, 1982, pp. 65-67.

⁶¹ L'ambiguïté vient du fait que Lemaire entretient une certaine confusion entre l'oiseau favori de la princesse et le poète : William Calin, « Jean Lemaire de Belges... », *art. cit.*, pp. 205-216 (pp. 209-211) ; F. Rigolot, *Le Texte de la Renaissance, op. cit.*, pp. 65-75.

Champs-Élysées où repose le défunt perroquet. La présentation consiste, dans les deux lieux, en un substantiel inventaire des personnages qui les peuplent, chacun accompagné de l'animal qui lui est associé dans la mythologie, les récits bibliques ou hagiographiques ainsi que dans l'histoire médiévale⁶². À côté de l'hydre d'Hercule ou du taureau de Pasiphaé, on trouve le corbeau de l'arche de Noé et le coq de saint Pierre. Aux animaux associés à des personnages de la mythologie ou de la Bible, succèdent ceux de l'histoire médiévale comme l'aigle de Charlemagne ou l'hermine britannique, et de nombreux exemples hagiographiques, par exemple le porc de saint Antoine et le lion de saint Jérôme, le dragon de saint Georges et celui de sainte Marguerite. En enfer comme aux Champs-Élysées, s'ajoute un bloc énumératif constitué de simples listes d'animaux, les bêtes de l'enfer aux attributs repoussants et les oiseaux qui réjouissent le paradis. Ces dernières renvoient aux bestiaires pour les caractéristiques attribuées à ces animaux, mais aussi à toutes les autres listes animales figurant dans la littérature et dont Lemaire a fait usage ailleurs. La longueur des inventaires d'animaux associés à ces traditions semble contredire toute intention de brièveté. Pourtant à y regarder de plus près, on constate que leur accumulation produit un effet de synthèse dans la mesure où chacun des renvois qui la constituent fait surgir à la mémoire le mythe ou le texte qu'il évoque. À la concorde des traditions ancienne et médiévale, s'ajoute celle des registres discursifs. Ainsi la liste se déplie pour s'ouvrir à un univers de références culturelles dont l'ampleur excède de beaucoup l'espace de l'épître. Elle se clôt par l'énoncé formulaire qui s'attache aux listes au point d'en être une composante inhérente, l'incapacité de tout nommer. Avant de mettre fin à son « joyeux escripre / Dont on verra plusieurs gens assez rire », Lemaire de Belges ironise lui-même d'avoir rassemblé tant d'animaux, car il y en a : « Voire, encor plus sans nombre / Que je ne compte et que je ne denombre »⁶³.

Tentation de l'exhaustivité, de dire l'infini du monde, et sentiment d'incomplétude vont ensemble. L'*hubris* du poète saisi de l'impulsion d'en

⁶² Jean Lemaire de Belges, *Les Épîtres de l'Amant vert*, éd. par Jean Frappier, Lille-Genève, Giard-Droz, 1948, vv. 120-224 pour les Enfers et 394-4-8 ; 439-517 pour les Champs-Élysées.

⁶³ *Les Épîtres de l'Amant Vert*, *op. cit.*, vv. 575-576 et 521-522.

dénombrer la diversité et celle des créations humaines s'accompagne de l'admission qu'il ne peut en offrir qu'un condensé sous forme d'inventaire, les suggérer par cette tentative mimétique. Les exemples d'Eustache Deschamps, Antoine de La Sale et Jean Lemaire de Belges montrent qu'accumulation verbale et liste font appel à un bagage mémoriel. S'il est sollicité dans des textes à portée historique ou didactique, les sources convoquées appartiennent au répertoire des textes scolaires et savants qu'on aimera exhiber jusqu'à Montaigne, par de multiples citations et références marginales. S'il s'agit de textes narratifs, les listes appartiennent à un répertoire qui est souvent associé à des ensembles topiques comme, entre autres, le *locus amoenus*, les batailles et pas d'armes, la scène d'hospitalité, la mise en scène de l'auteur avec ses catalogues d'œuvres et de poètes. L'accumulation, dans les deux cas, ouvre sur un vaste intertexte dont elle ne représente, quelle que soit son ampleur, qu'une ponctuelle actualisation.

Madeleine JEAY
McMaster University

